

COMPTES RENDUS

LIVRES



PIGEAUD R. (2024) – *La France de la Préhistoire*, Paris, PUF, 665 p., ISBN : 978-2-13-08224-0, 30 €.

Comment faire tenir une synthèse sur la France de la Préhistoire en un peu plus de 650 pages ? C'est le défi auquel s'est attelé l'écrivain, éditeur, préhistorien et enseignant

Romain Pigeaud. Il faut dire que peu de clients seraient prêts à relever ce défi à l'heure actuelle tant la fourchette chronologique et les connaissances requises sont variées, demandant une lecture bien au-delà du champ ultraspécialisé généralement mobilisé par un chercheur en Préhistoire. Indéniablement, les multiples casquettes portées par Romain Pigeaud lui ont permis de finaliser ce massif ouvrage en cinq années.

Les partis pris éditoriaux sont audacieux, à commencer par celui de la structure du livre. Il ne se décline pas avec la traditionnelle revue chronologique des cultures humaines des plus anciennes aux plus récentes. Le livre aborde quatorze chapitres thématiques dans lesquels les cultures préhistoriques sont déclinées de manière chronologique pour chaque sujet : 1 – La découverte de la complexité ; 2 – Point de départ et points d'arrivée ; 3 – Des frontières naturelles ? ; 4 – La porte climatique ; 5 – Quelles humanités ? ; 6 – Un peuplement par vagues ? ; 7 – L'occupation du territoire ; 8 – Des ingénieurs et de techniciens ; 9 – Les modes de vie ; 10 – Où sont les morts ? ; 11 – À la recherche des inégalités ; 12 – Violences ; 13 – Cherchez la Femme ; 14 – Des images et des mythes. Ce choix par thématiques présente des avantages, comme la possibilité de lire un chapitre en particulier sur un thème qui nous intéresse plus particulièrement. Il est dommage que ce type d'usage du livre est un peu limité par l'absence de sommaire. Les deux principaux inconvénients d'un tel déroulé chronologique répété par thème est l'inévitable redondance inter-chapitres et la difficulté pour les lecteurs moins avertis à compiler les différents éléments abordés pour obtenir une image complète pour chaque période. Les curieux de transversalité chronologique seront pleinement servis et savoureront cette grande diachronie.

Le deuxième parti pris est celui du cadre chronologique de la Préhistoire que l'auteur arrête à la fin de l'âge du Bronze. « Pour moi la Préhistoire s'arrête en effet là où l'État commence. Telle est la thèse que je défends ». Je laisse les lecteurs juger de la pertinence de ce choix

singulier. Cependant, en incluant les époques protohistoriques, l'auteur augmente à mon avis l'effet « capharnaüm, [...] fourre-tout » de la Préhistoire, pointé par Jean Guilaine en préface. Peut-être le livre aurait gagné en clarté pour certains chapitres à rester dans les limites plus conventionnelles de la Préhistoire, en particulier pour le lectorat non préhistorien.

Le troisième parti pris est celui du cadre géographique qu'est la France. Choix étonnant de prime abord pour cette période préhistorique tant les contours de ce territoire sont anachroniques. Mais l'auteur ne tombe heureusement pas dans le piège nationaliste et lève d'entrée, dans l'introduction, les sous-entendus qui auraient pu s'immiscer dans certains esprits. Il profite aussi de ce cadre contraint pour rappeler certaines évidences sur la géographie physique et humaine de la France dans le chapitre 3, « Des frontières naturelles ? ». Ce cadre de la France ne corsette pas le discours, au contraire l'auteur s'en sert comme cadre de référence et se permet des incursions extranationales pour mieux contextualiser certaines notions et événements dont l'échelle d'appréhension est forcément d'ordre continentale, voire mondiale. Par cette approche, le livre s'inscrit donc dans l'air du temps, à l'image de l'*Histoire mondiale de la France* dirigé par Patrick Boucheron, l'aspect collectif mis de côté.

De manière générale, le discours s'appuie sur de très nombreux exemples de sites et de découvertes. C'est incontestablement de ce point de vue une des synthèses les plus à jour et richement illustrées par des cas archéologiques pour la Préhistoire. Étonnamment, cette littérature pléthorique à laquelle fait appel l'auteur n'est que peu citée. En effet, un peu moins de 500 références sont présentes pour les 563 pages de texte, soit moins d'une référence par page. Cela est à mon avis trop peu pour faire pleinement entrer le livre dans la catégorie « manuel » pour les étudiants en Préhistoire, ce qui semble être l'objectif à peine voilé de l'auteur. Cet effort de citation aurait permis de pleinement offrir un outil d'entrée dans la Préhistoire aux étudiants. Mais nous ne doutons pas qu'une deuxième édition verra la liste bibliographique s'allonger, tant cette richesse dans la recherche documentaire est une plus-value de l'ouvrage.

Dans le même esprit, si ce livre s'adresse aux étudiants ou à un public averti amateur de Préhistoire, nous ne pouvons que regretter la faiblesse numérique de l'illustration. Seules onze figures sont présentes dans les 563 pages de texte, une figure toutes les cinquante pages, c'est bien trop peu.

Le corps et le cœur du livre est véritablement constitué des trois chapitres les plus imposants (228 pages),

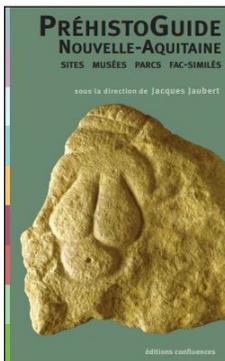
dédiés à « L'occupation du territoire », « Des ingénieurs et des techniciens » et « Les modes de vie ». D'un point de vue très personnel, ce ne sont pas les plus originaux. « L'occupation du territoire » par sa richesse – notamment à cause de l'étendue chronologique investiguée – tourne un peu trop à la longue liste de sites préhistoriques qui s'enchaînent les uns derrière les autres sans grand fil conducteur. *A contrario*, j'ai préféré les chapitres plus thématiques, « Où sont les morts ? » ou « À la recherche des inégalités » qui invitent à plus de réflexion. De même, le chapitre « Cherchez la Femme » est particulièrement intéressant et bien écrit. L'argumentation est bien plus riche et juste, et le parti pris est bien plus équilibré qu'un ouvrage documentaire récemment paru sur ce thème.

De manière globale, le déséquilibre qui peut paraître important selon les chapitres ne pose pas problème à la lecture, hormis les trois chapitres principaux qui auraient pu être subdivisés. Les thèmes abordés sont variés et permettent d'aborder tous les grands sujets au cœur des débats actuels en préhistoire. Si comme nous l'avons déjà évoqué les références aux sites et recherches archéologiques sont exemplaires, la citation des auteurs est discutable. Les « auteurs et chercheurs » anciens (xix^e siècle-début xx^e siècle) sont systématiquement mentionnés. Ce n'est pas les cas des « auteurs et chercheurs » actuels qui sont peu nommés. Seuls quelques chercheurs actuels semblent trouver grâce aux yeux de l'auteur de l'ouvrage, tant ils sont surreprésentés, à savoir Jacques Jaubert, Ludovic Slimak, Grégor Marchand, Jean-Paul Demoule,

Jean Guilaine et Alain Testart. De même, il aurait été préférable de citer les noms des chercheurs ayant dirigé les fouilles de certains sites dans le cadre préventif, et de ne pas copier les formulations propres à la communication de certains instituts (l'Inrap en l'occurrence), ne valorisant pas les hommes et femmes faisant les recherches. Quand nous parlons des recherches de Gabriel de Mortillet, nous citons Gabriel de Mortillet, et non pas les recherches faites par le musée d'Archéologie nationale.

En résumé, cet ouvrage s'adresse indiscutablement aux étudiants en Préhistoire, au public averti fêru de Préhistoire, et secondairement aux préhistoriens ou au grand public. Ses choix thématiques et sa richesse documentaire font que tous les lecteurs s'y retrouveront et arriveront à glaner des éléments intéressants au fil des pages. Il demeure quelques erreurs dans le texte, notamment pour certaines dates. La plume de l'auteur qui n'est pas à son coup d'essai saura sans aucun doute chatouiller votre curiosité et vous effleurera par moment avec subtilité pour vous laisser échapper un sourire au coin des lèvres. En effet, il faut le souligner, derrière le style très académique de l'auteur, la patte plus personnelle est bien présente. A l'image de sobriquets donnés aux différents « groupes culturels » préhistoriques ou des anecdotes de préhistorien(s), ces touches personnelles de l'auteur rendent cet ouvrage vivant et unique à lire.

David HÉRISSON



JAUBERT J. (DIR.) (2023) – *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine : sites, musées, parcs, fac-similés*, Bordeaux, Confluences, 478 pages, ISBN : 978-2-35527-279-0, 28 €.

À celles et ceux qui pourraient se demander « Encore un guide sur la Préhistoire ? », il faut immédiatement répondre que non, il ne s'agit pas d'un énième guide touristique. Tout d'abord car, entre les nombreux guides locaux d'une part, et ceux couvrant l'ensemble du territoire national d'autre part, il n'existait pas de guide de Préhistoire pour la Nouvelle-Aquitaine. C'est donc chose faite. L'originalité de l'ouvrage coordonné par Jacques Jaubert tient également à la singularité de son aventure éditoriale, qui représente plus de quatre années de travail, impactée par la crise sanitaire entre mars 2020 et mai 2021. Mais nous retiendrons avant tout les choix éditoriaux exigeants qui ont été opérés pour caractériser le *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine*.

Jacques Jaubert avertit (p. 17), que cet ouvrage n'est pas un dictionnaire, dans le sens où il ne prétend ni à l'exhaustivité des notices, ni au format encyclopédique. Cependant, si l'on considère son caractère par-

ticulièrement didactique, il est certain qu'il restera une référence, par la richesse et la précision des informations qu'il contient, et qui intéresseront un large public désireux de s'informer, soit lors d'un voyage, soit en simple consultation curieuse. Usages multiples donc. L'éditeur compare d'ailleurs l'ouvrage à un « couteau suisse » (p. 4). En effet, les différentes entrées (index des sites, musées, parcs ouverts au public, index des encarts, index des cartes, index des auteurs) permettent une exploration « à la carte ».

Le public visé est celui des voyageurs, des amateurs, des curieux et des étudiants en archéologie. Mais les spécialistes y trouveront, ou y retrouveront également des informations précises, voire inédites.

Le format poche vertical (12 × 20 cm) choisi pour un guide ne permet pas la reproduction d'images « grand format » : l'iconographie en noir et blanc et en couleur n'en est pas moins parfaitement intégrée à l'ouvrage et aux propos. Il faut noter que les vingt-cinq cartes réalisées par Valérie Féruoglio sont précises et claires. Ceci n'était pas évident si l'on tient compte de la densité de certaines zones, et de la volonté d'y faire figurer l'ensemble des informations. Quatre pages (26 à 29) sont consacrées aux chronologies, à différentes échelles temporelles et géographiques.

Si la logique géographique d'ensemble est bien celle des contours administratifs de la Nouvelle-Aquitaine, tels